

Ce n'est pas parce qu'il y a effectivement des différences entre les hommes qu'il faut conclure à la suprématie des uns et à l'infériorité des autres. Il ne faut pas confondre différence et inégalité.
(Jean Rostand)

Âge, sexe, physionomie, milieu social, convictions politiques et religieuses... Chaque individu se distingue de ses semblables par une infinité de caractères qui lui sont propres. Que ce soit d'un point de vue biologique ou mental, chacun est unique. Pourtant, selon l'écrivain et scientifique Jean Rostand, les hommes établissent entre eux une hiérarchie sur base de ces particularités purement qualitatives. Comment cela est-il possible alors que le premier article de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme stipule que « tous les êtres humains sont libres et égaux » ? Pourquoi certains êtres humains dominant-ils leurs semblables alors que notre société se dit « démocratique » ? Il est clair que nous nous trouvons face à un véritable non-sens auquel il nous faudra au plus vite mettre un terme, car, comme le dit Condorcet, « Il ne peut y avoir ni vraie liberté ni justice dans une société si l'égalité n'est pas réelle ». Nous découvrirons, en portant le regard sur la discrimination liée au sexe, à la condition sociale et à l'origine raciale, les proportions astronomiques que peut prendre ce « classement » entre les hommes.

« Tous les êtres humains sont libres et égaux ». L'une des premières inégalités qui nous viennent à l'esprit est bien sûr celle entre l'homme et la femme. Prenons, par exemple, le cliché (hélas trop souvent présent) de l'homme allongé sur son sofa avec une bouteille de bière alors que sa femme prépare le repas dans la cuisine. Ce stéréotype, qui prête souvent à rire, n'a absolument rien d'amusant lorsqu'il s'applique à la réalité. Combien ne se sont pas vu refuser un poste pour la simple raison qu'elles étaient des femmes ? Combien n'ont-elles pas subi le harcèlement sexuel de leur collègue ou de leur patron ? Combien n'ont-elles pas été victimes d'agression, voire de viol ? Le « sexe faible », comme nous l'appelons souvent à tort, subit continuellement des persécutions sans aucune raison valable. Ne nions pas, c'est un fait, que nous avons déjà effectué bien des progrès dans ce domaine : aujourd'hui, en Belgique, les femmes ont le droit de voter, de s'engager dans l'armée, de se présenter aux élections... Cependant, lorsque nous regardons la détermination des féministes, il nous apparaît comme évident que, dans le reste du monde, le combat est bien loin d'être terminé ! Comme nous le demande l'écrivaine Benoîte Groult : « Il a fallu cent ans pour effacer les discriminations les plus criantes entre les hommes et les femmes, mais qu'attend-on pour abroger celles qui restent ? »

« Tous les êtres humains sont libres et égaux ». Les mécanismes de redistribution des richesses sur le territoire belge peuvent nous apparaître comme un véritable scandale. En effet, même si notre pays présente le meilleur système de sécurité sociale au monde, il semble véritablement aberrant que 65 % de l'argent soit placé dans les banques en tant que capitaux alors que seulement 35 % est réparti entre les travailleurs. Autre scandale : 80 % de la sécurité sociale provient des revenus. Résultat : les écarts entre riches et pauvres ne cessent de s'agrandir, à tel point que nous avons parfois même l'impression d'en revenir à une stratification sociale, comme au Moyen Âge. Certains justifieront cela par le « mythe de la méritocratie » : ceux qui possèdent des richesses les ont amassées à la sueur de leur front alors que ceux qui vivent dans la disette étaient trop paresseux pour travailler. La réalité est toute autre : soit on naît actionnaire, soit on naît plus démuné. Même s'il existe des exceptions, le milieu social exerce en général une influence prépondérante sur les personnes qui y vivent : quelqu'un issu d'un milieu défavorisé, qui n'a pas reçu d'éducation rigoureuse, aura bien du mal à exercer une profession prestigieuse alors qu'un fils d'homme d'affaires, même médiocre, pourra facilement reprendre l'entreprise familiale. Dans un tel contexte, il apparaît comme évident que nous n'avons pas tous les mêmes chances dès la naissance. Certes, nous n'en sommes plus à la Révolution industrielle où les ouvriers étaient exploités par les bourgeois sans recevoir plus de considération que du bétail. Mais, lorsque nous regardons les SDF dans les rues de Bruxelles ou les lois européennes qui protègent l'intérêt des plus riches, nous nous

rendons compte que nous sommes encore loin de la belle démocratie athénienne dont nous parle fièrement l'historien grec Thucydide : « On dit que le peuple détient le pouvoir parce que l'on dirige dans l'intérêt de la majorité et non d'une aristocratie ». Transformer l'oligarchie dans laquelle nous vivons en véritable système démocratique, voilà le défi à relever !

« Tous les êtres humains sont libres et égaux ». Dans notre pays, les personnes de nationalité étrangère se sentent fréquemment lésées par des préjugés et attitudes discriminantes. N'hésitons pas à citer les Arabes que l'on traite ouvertement de « voleurs », de « violents » ou encore d'« extrémistes ». Cette manière de penser nous conduit facilement au racisme et à la xénophobie. De fait, nous pouvons nous comporter de manière extrêmement blessante vis-à-vis d'eux, notamment en leur refusant un emploi. Les conséquences engendrées sont alors dramatiques. Pour reformuler les propos de l'auteur franco-libanais Amin Maalouf dans ses *Identités meurtrières*, le fait d'être lésé dans l'une de ses appartenances conduit à en faire son identité alors qu'il ne s'agit que d'un simple élément qui la constitue. Ce sentiment d'appartenir à un groupe bien précis conduit automatiquement au problème des ghettos où se réunissent des individus « de la même race », prêts à combattre les « autres » s'ils attaquent « l'un des leurs ». Citons, par exemple, les affrontements fréquents entre les bandes de « skinheads » et d'Arabes dans les quartiers comme Ixelles ou Schaerbeek. Pourtant, l'histoire de la Seconde Guerre mondiale nous a clairement montré jusqu'où la haine raciale pouvait mener : prenons les *lois de Nuremberg* par lesquelles les Juifs ont été officiellement privés de leurs droits ou encore la *nuit de cristal* suite à laquelle 300 000 d'entre eux ont été exécutés. Mais la *Shoah* semble être l'exemple le plus flagrant de haine du genre humain : après la montée au pouvoir d'Hitler, des milliers de membres de la communauté juive ont trouvé la mort dans des *Lager*. Primo Levi, l'un des rares rescapés de ces « camps de la mort », nous raconte dans son livre *Si c'est un homme* les conditions de vie atroces des détenus : travail harassant, nourriture en très faible quantité, coups, meurtre de ceux qui ne pouvaient plus travailler... À croire que les racistes d'aujourd'hui ne tirent aucune leçon de leur histoire...

Nous n'avons, ici, évoqué que les femmes, les pauvres et les étrangers. Mais la liste est encore longue : il existe des inégalités liées à l'âge, à la religion, aux convictions politiques et philosophiques... En allumant le journal télévisé ou simplement en regardant autour de nous, nous pouvons découvrir chaque jour de nouveaux exemples de discrimination. Non, tous les êtres humains ne sont pas libres et égaux ! Pourquoi ? Tout simplement parce que nous craignons ce qui ne nous ressemble pas. Nous croyons à tort que nous sommes les « meilleurs » et que ceux qui nous ressemblent sont « bons » alors que ceux qui se démarquent sont « mauvais ». En plus d'être extrêmement manichéenne, cette vision du monde apparaît, si l'on y réfléchit, comme un véritable non-sens. En effet, si nous observons un à un les membres d'un même groupe, qu'il s'agisse de Juifs, d'Allemands, d'Arabes ou même de Belges, nous nous apercevons rapidement qu'aucun d'entre eux n'est parfaitement identique aux autres. Dès lors, rejeter ceux qui sont « différents » n'a plus le moindre sens. Il est essentiel de comprendre qu'il faut tout d'abord rechercher ce qui nous rapproche plutôt que ce qui nous sépare. Même si nous n'avons pas la même couleur de peau, n'avons-nous tout de même pas deux bras et deux jambes ? Même si nous ne sommes pas du même sexe, n'avons-nous pas des goûts identiques ? En nous souvenant que notre sang est aussi rouge que celui de notre prochain, nous pourrions trouver la motivation de lutter pour que les droits de tous, partout dans le monde, soient respectés.

« Comment ? » me demanderez-vous. Nous hésitons trop souvent à nous lancer dans une grande entreprise pour changer l'état actuel des choses, la considérant comme perdue d'avance. Pourtant, nous tenons dans nos mains un pouvoir considérable qu'il ne faudrait pas sous-estimer. N'oublions pas qu'en tant que citoyens, nous avons la possibilité de faire entendre notre voix. N'oublions pas que nous pouvons créer une association pour protéger les femmes battues ou les droits des étrangers. N'oublions pas que nous pouvons voter pour d'autres politiciens si ceux qui exercent le pouvoir ne nous satisfont pas. N'oublions pas que nous pouvons introduire auprès du

Parlement européen une pétition demandant une meilleure répartition des richesses. Oui, si nous sommes unis et forts, si nous avons le courage de nos ambitions, si nous ne craignons pas de lutter, alors nous pouvons éliminer les inégalités. Nous le pouvons ! Désormais, la balle est dans notre camp. La question est : combien lèveront-ils le poing pour défendre ce qui leur semble noble ?

Dissertation par Arnaud Amilien